

Ricet Barrier, éternel Saturnin aux pieds nickelés

CHRISTIAN AEBI

«**R**icet est comme l'eau, sans verre il y en a partout!» Et son verre, depuis plus de trente ans, c'est Anne. «Anheuuuuuu!» Sa femme, son manager, ses pieds sur terre.

A 76 piges bien tassées, Ricet Barrier croque la vie. Avec un dentier, mais l'appétit y est. Malgré les clopes, la voix de *Saturnin* ou de *Barba papa* n'a rien perdu de sa douceur. Après plus de 450 titres enregistrés et un demi-siècle sur scène, le musicien n'a pas rangé sa guitare. Son dernier album - *Furieusement heureux* - date de 2006. Mais Ricet compose toujours. «Il faut deux ans pour faire une bonne chanson. Ces temps, je suis en train d'en écrire une: *Le oui c'est joli*. Quel merveilleux mot! Mais qu'est-ce que je me suis planté en disant oui à tout le monde.»

En ce début 2009, il a le dos bombé, le visage plissé. Une étincelle malicieuse d'éternité jaillit de son œil, quand il ouvre la porte d'un appartement de La Chaux-de-Fonds. Il est en vacances chez sa belle-fille. «J'aime votre pays! J'y ai plein d'amis. On se balade entre la Suisse et l'Auvergne. Nous, on est bien partout.» Le couple n'a pas d'enfants en commun, mais quatre filles, de trois lits différents. «Ma vraie famille compte au moins 500 personnes, ce sont tous les amis ou les artistes que j'ai croisés.» Il se grille une cigarette, Ricet flotte un peu dans son gilet en cuir. On le devine en rémission. «Je devrais être mort depuis au moins quinze ans! Deux cancers, une éviscération, une colique néphrétique, et j'en passe. Mais grâce à la science, je suis bien vivant!» Et il rit.

Adieu la moustache ample qui soulignait ses yeux malicieux. Une barbe couleur poils de mammouth lui mange désormais le visage. Il a un air à la Gardaz. «Ah Emile! C'était mon grand pote. Lui, c'était le poète. Moi, le clown. Il m'a appris la tempérance.»

Ricet Barrier a tout chanté. L'amour, l'argent, la vie, la mort, la ville, la campagne. Pudique, il se félicite de ne jamais s'intéresser à la vie privée de ses proches. Naïf, il s'est parfois fait plumer. «Vous n'avez pas idée comme il est insouciant! soupire Anne. C'est un vrai génie, un artiste. Ça le rend irrésistible, et parfois détestable. Dans sa tête, c'est un enfant. Il fait dix choses à la fois.» Parfois le bougre compose, guitare sur les genoux, radio allumée et en regardant la télé.

Il peut revendiquer de nombreux tubes

**«Je devrais être mort
depuis quinze ans.
Mais grâce à la science,
je suis bien vivant»**

inscrits au patrimoine musical francophone. Comme *Les vacanciers*, *Les spermatozoïdes*, *Eh! la Marie*, *Stanislas* ou encore *La java des Gaulois* dont il se raconte qu'elle aurait inspiré à Goscinny les aventures d'Astérix.

Ami de Brassens et de Brel, proche de Devos, de Gainsbourg et des Frères Jacques, c'est l'un des survivants des Trente Glorieuses de la chanson française. «Je n'ai aucune nostalgie du passé et des succès. Ce qui m'intéresse, c'est le présent. Mon prochain objectif, c'est de participer à Voxinox (*ndlr*:



la Radio romande sur internet des «jeunes seniors»). Y a tous mes copains là-bas, Valdo Sartori, Grandjean, Gigon...»

Ricet Barrier a découvert la chanson à 16 ans, avec *Le train du nord* de Félix Leclerc. C'est la révélation. Bon élève, mais turbulent, il écume dix lycées avant de passer son bac. Il devient prof de gym. Sur les conseils de Sacha Guitry, il suit les cours du Petit Conservatoire de Mireille à Paris.

Parigot dans l'âme et la gouaille, il ne quittera l'enfer urbain de la capitale pour les paradis ruraux qu'à 45 ans. Il chante pourtant la *France d'en bas* comme un Auvergnat! En fait, la campagne profonde, il l'a découverte dès juin 1940. Les Allemands

POILU ET BARBU

Le Gaulois compose toujours. «Ces temps, je suis inspiré par la crise. Je me marre de tout ce cirque et de la déculottée du capitalisme! C'est du vent, ce n'est pas ça la vraie vie.»

LA CHAUX-DE-FONDS,
LE 18 FÉVRIER 2009,
PHOTO
FLORIAN CELLA

prennent Paris, jetant des millions de civils sur les routes. «Avec mes parents et ma sœur, nous sommes arrivés en Sologne, chez des paysans. Après la guerre, on y retournait. J'aime leur esprit. Leur sens du travail. D'ailleurs je façonne mes chansons comme un artisan.» Et la nouvelle chanson française? «J'ai entendu des bons trucs de Thomas Fersen, d'Olivia Ruiz ou de Cabrel. Par contre Bénabar ou «M»... bof, ils racontent des histoires.»

Après le yoga et le karaté, il s'est converti à la philosophie des Pieds nickelés. «A la fin de chaque histoire, ils repartent pour de nouvelles aventures. Chez moi, l'aventure, c'est tous les jours.» ■

1932

Le 25 août, naissance de Maurice-Pierre (dit Ricet) Barrier à Romilly-sur-Seine, à 120 km de Paris. Père commerçant et mère au foyer. Une sœur, Jacqueline.

1952

Bac en poche, devient prof de gym «pour les horaires peignards». Premiers pas dans la chanson.

1958

Grand Prix de l'Académie du disque. Il passe aux Trois Baudets avec Serge Gainsbourg et Bernard Haller en vedettes, et Raymond Devos, Guy Béart ou Jacques Brel en seconde partie.

1977

Coup de foudre pour Annemarie Ballé, Allemande, rencontrée lors de l'un de ses concerts à La Chaux-de-Fonds.

1997

La guigne: cancer. On lui enlève un bout du poumon gauche.

2009

Se dit furieusement heureux d'être en vie. «Je savoure chaque minute.»